

Première partie

Section I. Les aventures de Quetzalcoatl

Dans cet article sur Quetzalcoatl, je vais essentiellement procéder à des citations ou à des retranscriptions d'ouvrages qui tous figurent - mis à part celui de Daniel Brinton cité ci-dessous - dans la Bibliothèque numérisée Gallica (elle-même étant une création de la Bibliothèque Nationale de France - abrégée en BNF).

J'ajoute que la plupart des ouvrages (pas tous, il est vrai) que j'ai cités dans d'autres articles figurant sur des blogs sur Internet, proviennent eux aussi de cette importante source d'information (importante, on l'aura compris, pour des locuteurs de langue française qui, parce qu'ils sont bien moins pourvus, en termes d'information figurant sur la Toile, que leurs homologues de langue anglaise, ne peuvent qu'applaudir au projet conçu par les responsables de la Bibliothèque Nationale de France).

En guise de premier document, nous allons lire l'ouvrage intitulé *American Hero-Myths, A study in the native religions of the western continent* de Daniel G. Brinton,

(un Brinton qui vécut au XIX^e siècle et dont le pedigree - écrit ici en anglais - était le suivant : member of the american philosophical Society; the american antiquarian Society; the numismatic and antiquarian Society of Philadelphia., etc.; author of *The myths of the new world; The religious sentiment; etc.*)

ouvrage publié à Philadelphie en 1882 et qui a été édité sur Internet sous les auspices de:

The Project Gutenberg EBook of American Hero-Myths; Release Date: February 11, 2004 [EBook #11029]; Language: English; Character set encoding: ISO-8859-1; Produced by David Starner, Inka Weide and PG Distributed Proofreaders

Cet ouvrage étant écrit en anglais, j'ai pris soin de le traduire en français, traduction dont voici la teneur, du moins pour ce qui concerne les passages qui nous intéressent ici très directement.

CHAPITRE III.

Le dieu-héros des tribus aztèques

§1. Les deux adversaires.

Le conflit entre Quetzalcoatl et Tezcatlipoca - Quetzalcoatl, dieu de la

lumière - racine de son nom - les titres de Tezcatlipoca - identifié avec l'obscurité, la nuit et les ténèbres.

§2. le dieu Quetzalcoatl.

Mythe des quatre frères - les quatre soleils et le premier conflit - les noms des quatre frères.

§3. Quetzalcoatl, le héros de Tula.

Tula, la cité du Soleil - qui étaient les Toltèques ? - Tlapallan et Xalac - la naissance du dieu-héros - sa vierge et mère Chimalmatl - la conception miraculeuse de celle-ci - Aztlán, le pays des sept cavernes, et Colhuacan, la montagne recourbée - la jeune fille Xochitl et la roseraie des dieux - Quetzalcoatl sous les traits d'un étranger blanc de peau et barbu.

La gloire du seigneur de Tula - la ruse du sorcier Tezcatlipoca - le miroir magique et le breuvage mystérieux - l'explication du mythe - la promesse de rajeunissement - le Toveyo et la jeune fille - les jongleries de Tezcatlipoca - le départ de Quetzalcoatl de Tula - Quetzalcoatl à Cholula - sa mort ou son départ - le jeu céleste de la balle et la peau du tigre - Quetzalcoatl sous les traits de la planète Vénus.

§4. Quetzalcoatl, le seigneur des vents.

Le seigneur des quatre vents - ses symboles, la roue des vents, le pentagone et la croix - l'étroite relation avec les dieux de la pluie et des eaux - l'inventeur du calendrier - le dieu de la fertilité et de la conception - il recommande l'abstinence sexuelle - symboles phalliques - le dieu des marchands - le patron des voleurs - ses représentations pictographiques.

§5. Le retour de Quetzalcoatl.

sa réapparition attendue - l'inquiétude de Moctezuma - son adresse à Cortés - l'espérance générale - explication de son retour prévu.

Je me détourne maintenant des tribus de chasseurs sauvages qui peuplaient les rivages des Grands Lacs et les places fortes des forêts du nord pour me tourner vers cette race civilisée dont la capitale était située dans la Vallée de Mexico et dont les colonies dispersées furent découvertes sur les rivages des deux océans, depuis les bouches du Rio Grande et du Gila, au sud, presque jusqu'à l'Isthme du Panama. On les connaît familièrement sous le nom d'Aztèques ou de Mexicains, et leur langue commune à tous était le Nahuatl, mot bien à eux qui signifie "le son plaisant" [ou "la musique plaisante"].

Leur mythologie se conserva beaucoup mieux que celle de n'importe quelle autre nation américaine et, pour cette raison, on me permettra d'exposer avec force détails les éléments de leur mythe héroïque, qui, en effet, peut être considéré comme le prototype le plus parfait de tous ceux que j'ai rassemblés dans le présent volume.

§1. Les Deux Adversaires.

Le héros cultivé des Aztèques s'appelait Quetzalcoatl ; et le drame principal, ou thème central, tel qu'il ressort de la théologie vaste et complexe des tribus parlant le Nahuatl, résidait dans le long combat mettant aux prises le héros et Tezcatlipoca, et qui, selon un éminent spécialiste mexicain de l'antiquité, «devint le noyau de la religion Nahuatl et la cause de ses modifications, et exerça une influence matérielle sur les destinées de cette race depuis les origines jusqu'à l'époque de sa destruction». [1]

Les explications qui ont été avancées à propos de cette lutte évoluèrent avec les théories des auteurs qui les proposèrent. Ainsi fut-elle regardée :

- *comme un simple événement historique;*
- *comme une métaphore propre à illustrer la lutte pour la suprématie entre deux races;*
- *comme une donnée astronomique se référant aux positions relatives de la planète Vénus et de la Lune;*
- *comme un conflit entre le christianisme introduit par Saint Thomas et l'hénothéisme des aborigènes ;*
- *enfin comme ayant d'autres significations, toutes étant aussi insatisfaisantes ou absurdes que celles qui viennent d'être évoquées.*

En la comparant avec d'autres mythes de l'épopée américaine, nous verrons qu'elle présente essentiellement les mêmes traits et qu'elle doit sans doute être expliquée de la même manière. Tous ces mythes sont les histoires transparentes d'un peuple simple qui exprime, en termes intelligibles, la lutte quotidienne mettant aux prises le Jour et la Nuit, la Lumière et l'Obscurité, l'Orage et le Beau Temps.

Comme tous les héros de la lumière, Quetzalcoatl est identifié avec l'Est. Il est né là, arrive de là, et l'on comprend pourquoi Las Casas et les autres voyaient en lui un natif du Yucatan, ou quelqu'un qui débarqua un jour sur les rives du Golfe Mexique depuis une terre inconnue. Son jour de naissance était appelé Ce Acatl, « Un Roseau », et c'est souvent sous ce nom qu'on le connaît. Ce signe-là désigne l'Est dans le symbolisme aztèque. [2] Dans le mythe de la formation du soleil et de la lune présenté par Sahagun, [3] une victime volontaire saute dans le feu sacrificiel que les dieux ont aménagé. Ils savent qu'elle se lèvera comme le soleil, mais ignorent dans quelle partie de l'horizon. Les uns regardent d'un côté, les autres de l'autre; mais Quetzalcoatl, lui, fixe du regard l'Orient, et il est le premier à voir et à saluer l'Orbe de lumière. Il est harmonieusement conçu, avec des cheveux abondants et une pleine barbe rousse [i.e. "portée sur le rouge"] [4], comme le sont tous les héros de l'aube, et, comme eux, il enseigna les arts, et favorisa la paix et les lois douces.

Son nom est symbolique et peut être rendu, avec un égal bonheur, de plusieurs façons. La première, quetzalli, signifie littéralement «une grande plume verte gracieuse», laquelle était très prisée par les habitants du pays. De là on tira l'adjectif: précieux, beau, aimé, excellent. L'oiseau d'où venaient ces plumes était le quetzal-tototl (tototl, l'oiseau), appelé par les ornithologistes Trogon splendens.

La seconde partie du nom, coatl, a trois sens très différents dans la langue aztèque. Il désigne [tour à tour] un invité, des jumeaux et, sous le nom de cohuatl dont il est la forme abrégée, un serpent. Métaphoriquement, cohuatl désignait quelque chose de mystérieux, et, par extension, un être surnaturel, un dieu. Ainsi, Moctezuma, quand il fit construire à Mexico un temple consacré au panthéon tout entier, le nomma Coatecalli, la Maison du Serpent. [5]

A la lumière de ce qui précède, on ne manque pas d'arguments pour traduire ce mot de différentes façons, et probablement que les indigènes lui donnèrent des sens différents aux différentes périodes de leur histoire. J'incline à penser que le sens original était celui préconisé par Becerra au dix-septième siècle, et adopté par Veitia au dix-huitième, les deux étant des linguistes chevronnés de la langue aztèque. [6] Ils traduisent qetzalcoatl par «le jumeau admirable», et, quoique je n'approuve pas le rapprochement qu'ils font de ce héros avec l'Apôtre Thomas Didymus, je crois qu'ils avaient raison quant à l'étymologie du nom. Elle renvoie ici à la double nature du dieu de la Lumière en tant qu'il se manifeste au coucher et au lever du soleil, en tant qu'il est le soleil d'aujourd'hui et celui d'hier, un soleil qui est le même et pourtant différent. Cette dualité se rencontre dans beaucoup d'autres mythologies. [7]

Le bien-fondé de cette supposition est illustré par la grande superstition des Aztèques à propos des jumeaux, superstition qu'on rencontre dans le monde entier. Tous les lecteurs ont entendu parler des jumeaux Romulus et Remus de l'histoire romaine - dont l'un fut appelé par le destin à éliminer leur aïeul Amulius - ; ou des jumeaux Édipus et Telephos, dont le père, Laios, fut averti qu'il serait tué par l'un de ses fils; ou encore des jumeaux Thésée et Peirithoos, dont le premier nommé avait causé le suicide de son père Aigeus; sans parler des nombreux autres mythes du même acabit. Ils entrent tous dans la même logique selon laquelle le matin et le soir d'un même jour ne peuvent se produire que si le jour précédent s'en est allé, ce qui présuppose la destruction du jour précédent par le suivant. Pareille logique a conduit aux histoires "des enfants fatals," que nous trouvons si souvent racontées dans la mythologie aryenne. [8]

Les Aztèques étaient une race dure et sanguinaire, et ils pratiquaient leurs superstitions sans état d'âme. Animistes par tradition, ils croyaient que si l'on permettait aux jumeaux de vivre, l'un ou l'autre tuerait et mangerait son père ou sa mère, et que, dans ces conditions, il était de leur devoir, lorsque deux jumeaux naissaient, de tuer l'un d'entre eux. [9]

De la même façon que, dans le mythe des Algonkin, Michabo s'efforce de tuer son père, nous verrons que le Vent d'Ouest, i.e. Quetzalcoatl, était en conflit permanent avec son père, Tezcatlipoca-Camaxtli, l'Esprit des Ténèbres. L'effet produit par ce mythe, souvent répété, sur les esprits superstitieux des indigènes devait les conduire au meurtre brutal des enfants.

Il est cependant naturel que le sens le plus ordinaire de « serpent à plumes » ou d'« oiseau-serpent », devait se populariser, et que, dans l'écriture pictographique, l'association du serpent avec les plumes ou

avec telle autre partie de l'oiseau, était souvent employée comme rébus pour désigner le nom de Quetzalcoatl.

Ce personnage était aussi connu sous d'autres noms, et, comme tous les dieux principaux des premières mythologies, il portait différents titres selon l'attribut spécial ou la fonction supérieure qu'il occupait dans l'esprit du fidèle. L'un de ces titres était Papachtic, « celui aux boucles gracieuses », mot que les Espagnols ont raccourci en Papa, vu sa proche parenté linguistique avec le titre de Pape. Papatchic, cependant, est un mot 100% nahuatl [10], et renvoie à la chevelure abondante dont on le créditait toujours, et qui, comme sa barbe imposante, symbolisait les rayons du soleil, l'auréole ou la gloire de lumière qui entourait son visage.

Son teint clair était, comme d'habitude, l'incarnation de la lumière. Cette association d'idées était si familière aux Mexicains qu'au moment d'une éclipse de soleil ils cherchaient les hommes et les femmes les plus blancs de peau qu'ils pussent trouver et les sacrifiaient afin de pacifier le soleil. [11]

Son adversaire, Tezcatlipoca, était la figure la plus sublime du panthéon aztèque. Il se dressait au-dessus des autres dieux, à l'image de Jove trônant sur l'Olympe. On voyait en lui le Créateur du ciel et de la terre, l'Omniprésent partout, le Maître unique du monde, l'Invisible et l'Omniscient.

Les nombreux titres avec lesquels on s'adressait à lui illustre la vénération qu'on lui portait.

Son nom le plus commun dans les prières était Titlacauan, « nous sommes ses esclaves ».

- *Avec sa réputation d'être éternellement jeune, il s'appelait Telpochtli, «le jeune homme» ;*
- *en tant que personnage puissant et inflexible, il s'appelait Moyocoyatzin, «l'homme d'action déterminé»; [12]*
- *en tant que dieu-prêtre il s'appelait Monenegui, «celui qui exige des prières»;*
- *en tant que maître de la race, il s'appelait Teyocoyani, «le créateur des hommes», et Teimatini, «le destructeur des hommes».*

En tant que dieux jaloux et terrible, en tant que celui qui lance les fléaux, les famines et les maladies répugnantes sur les hommes, en tant que dieu infâme appelant aux guerres et fomentant la discorde, il était nommé tour à tour :

- *Yaotzin, «l'ennemi de la voûte» (i.e. de l'arc)*
- *Yaotl necoc, «l'ennemi des deux côtés»*
- *Moquequelo, «le moqueur»*
- *Nezaualpilli, «le seigneur qui jeûne»*
- *Tlamatzincatl, «celui qui impose la pénitence»;*

enfin, en tant que personnage sombre, invisible et impénétrable, il s'appelait Yoalli ehecatl, «le Vent de la Nuit». [13]

Il était, dit-on, un mélange d'éther [littéralement : air léger] et d'obscurité, et quand il était vu des hommes, c'était sous la forme d'une ombre sans objet (i.e. sans substance). Il était, de tous les dieux, le seul à défier les assauts de temps; il était toujours jeune et vigoureux et ne vieillissait nullement avec les années. [14] Contre un tel ennemi, qui pouvait espérer la victoire?

Le nom de "Tezcatlipoca" a une étrange signification. Il signifie «Le Miroir Fumant». Cette métaphore étrange a reçu diverses explications. Les miroirs utilisés par les Aztèques étaient des assiettes polies en obsidienne et découpées sous une forme circulaire. Il y avait une variété de cette pierre noire qu'on appelait tezacpochtli, pierre-miroir fumante, et de ce matériau on fit quelque fois des images de Tezcatlipoca. [15] Ceci, cependant, semble être une explication trop simpliste.

D'autres ont affirmé que Tezcatlipoca, esprit indubitablement associé à l'obscurité et à la nuit, se réfère, dans sa signification, à la lune, elle-même étant suspendue au ciel comme un miroir rond et brillant, quoiqu'en partie assombri par ce que les indigènes pensaient être de la fumée. [16]

Je suis incliné à croire, cependant, que le miroir en question désigne le premier et le plus familier de tous - i.e. la surface de l'eau -, et que la fumée désigne la brume qui monte, durant la nuit, des lacs et des rivières - ainsi que fait la fumée actuelle dans l'air tranquille.

En tant que maître de l'obscurité et de la nuit, les rêves et les fantômes nocturnes lui étaient imputés, et on lui sacrifiait les animaux qui, comme la mouffette et le coyote, rôdent la nuit [17].

Ses noms, ses différents attributs, ses animaux sacrés et le récit de ses exploits, tout cela concourait à faire de cette divinité la personnification primitive de l'Obscurité, que celle-ci soit celle de l'orage ou celle de la nuit. [18]

Une autre preuve de cette assertion se situe dans les croyances qui circulaient à propos de ses apparitions occasionnelles sur terre. Il apparaissait toujours la nuit et dans l'obscurité opaque de la forêt. Le chasseur entendait un bruit qui ressemblait au craquement des arbres en train de rompre, lequel n'était rien d'autre que les respirations puissantes de la forme géante sous laquelle le dieu affectait de se montrer lors de ses randonnées nocturnes. Si le chasseur avait peur, il mourrait carrément en observant la forme énorme de la divinité; mais s'il se montrait assez sûr pour se précipiter sur le dieu et le saisir à la taille, celui-ci était impuissant et lui accordait tout ce qu'il voulait. "Demande ce qu'il te plaît", disait le dieu captif " et tu l'auras". Mais n'oublie surtout pas de me libérer avant le lever du soleil. Car je dois m'en aller avant son apparition." [19]

§2. le dieu Quetzalcoatl.

Dans le récit ancien et purement mythique, Quetzalcoatl était l'un de quatre frères divins, dieux comme lui, qui apparut [a] dans le plus

élevé des cieux, i.e. le treizième, en tant qu'incarnation de l'Être infini et incréé.

[a] Brinon écrit textuellement : "qui est né dans ...le 13ème ciel..." (en anglais : who...born in the uttermost or thirteenth heaven...); à cela près qu'on ne voit pas comment un dieu qui naît peut incarner l'incréation, l'éternité, et/ou l'infinitude]

Dans ses manifestations mâles, celui-ci apparaissait sous les traits de :

- *Tonaca tecutli, le seigneur de notre existence*
- *Tzin teotl, le dieu du commencement*

et dans ses manifestations femelles, il apparaissait sous les traits de :

- *Tonaca cihuatl, la reine de notre existence*
- *Xochiquetzal, la belle rose*
- *Citlallicue, le nuage étoilé, ou la voie lactée*
- *Citlalatonic, l'étoile qui réchauffe, ou le matin*
- *Chicome coatl, les sept serpents. [20]*

La traduction habituelle de Tonaca tecutli est "dieu de notre subsistance" - où to signifie à; naca, chair; et tecutli, chef, ou seigneur. Tonaca tecutli a en réalité un sens plus subtil. Naca ne s'applique pas à la chair comestible - exprimée par le mot nonoac - mais à la chair de nos propres corps, de notre vie, de notre existence. Voir Annales de Cuauhtitlan, p. 18, note.]

De ces quatre frères, deux portaient le nom de Tezcatlipoca Noir et de Tezcatlipoca Rouge, et le quatrième s'appelait Huitzilopochtli, le Gaucher, divinité qui était adorée plus que toutes les autres en la cité de Mexico. Tezcatlipoca - car les deux noms fusionnèrent avec le temps - était la sagesse par excellence. Il connaissait toutes les pensées et tous les coeurs, voyait partout, et était réputé pour son pouvoir et sa prévoyance [i.e. ses prophéties].

A un moment donné, les quatre frères se réunirent et se consultèrent à propos de la création du monde. Il fut décidé qu'on laisserait l'ouvrage à Quetzalcoatl et à Huitzilopochtli. D'abord ils créèrent le feu, ensuite la moitié d'un soleil, puis les cieux, puis les eaux - avec, dedans, un grand poisson dénommé Cipactli, dont la chair donna naissance à la terre ferme. Les premiers mortels [de la race humaine] furent Cipactonal [l'Adam aztèque] et Oxomuco [l'Eve aztèque] [21], et comme leur fils avait besoin d'une épouse, les quatre dieux la créèrent pour lui à partir d'un cheveu pris sur la tête de leur mère divine, Xochiquetzal.

Alors, les deux frères Tezcatlipoca et Quetzalcoatl commencèrent à se disputer, lutte qui provoqua la destruction du monde, avec tous ses habitants, et plongea même les astres célestes dans le chaos.

Le demi-soleil créé par Quetzalcoatl éclairait le monde, mais si mal que les quatre dieux se réunirent pour lui ajouter l'autre moitié. Sans attendre leur décision, Tezcatlipoca se transforma lui-même en soleil,

et, immédiatement après, les autres dieux remplirent le monde de géants qui étaient capables de briser les arbres avec leurs seules mains. Passée une époque de treize fois cinquante-deux ans, Quetzalcoatl se saisit d'un grand bâton, et d'une seule frappe précipita Tezcatlipoca du ciel dans les eaux, et devint lui-même le soleil. Le dieu déchu se transforma en tigre et émergea des vagues pour attaquer et dévorer les géants dont ses frères avaient peuplé le monde avec avidité, ce monde qu'il avait éclairé depuis le ciel. Après cela, il passa dans le ciel nocturne et devint la constellation de la Grande Ourse.

A l'époque du règne de Quetzalcoatl en tant que soleil, la terre prospéra, mais Tezcatlipoca attendait son heure, et quand le cycle de Quetzalcoatl s'acheva, il apparut sous les traits d'un tigre qui donna un tel coup de patte à Quetzalcoatl qu'il le précipita des cieux. Le dieu déchu prit sa revanche en balayant la terre d'un ouragan si violent qu'il détruisit tous les habitants à l'exception de quelques uns, lesquels furent changés en singes. Il plaça alors dans les cieux, comme soleil, Tlaloc - le dieu de l'obscurité, des eaux et des pluies -, mais après la moitié d'un cycle, Quetzalcoatl versa un torrent de feu sur la terre, enleva Tlaloc du ciel et mit à sa place, comme soleil, la déesse Chalchiutlicue - le nuage d'émeraude -, femme de Tlaloc. Durant son cycle, les pluies tombèrent sur la terre avec une telle intensité que tous les êtres humains furent noyés ou changés en poissons, et les cieux eux-mêmes finirent par chuter, entraînant avec eux le soleil et les étoiles.

Alors les deux frères dont la lutte avait entraîné un pareil chaos, unirent leurs efforts et relevèrent le ciel, le faisant reposer sur deux arbres très puissants, l'Arbre du Miroir (tezcaquahuítl), et le Beau Grand Rosier (quetzalveixochitl), sur lequel la voûte des cieux repose désormais en toute sécurité, quoique nous les connaissions mieux, peut-être, en laissant tomber la métaphore et en les appelant " la mer qui se mire" [du mot miroir] et " la terre qui fleurit " - arbres sur l'un desquels repose l'horizon, dans quelque direction que nous regardions.

A nouveau, les quatre frères se réunirent pour fournir un nouveau soleil à cette terre qui était désormais plongée dans les ténèbres. Ils décidèrent d'en créer un, c'est vrai, mais de telle facture qu'il mangerait les coeurs et boirait le sang des victimes, et il devait y avoir des guerres sur la terre pour approvisionner la divinité en victimes sacrifiées. Alors Quetzalcoatl fit un grand feu et prit son fils - né de sa propre chair, sans l'aide d'aucune femme - et le jeta dans les flammes, d'où il s'éleva dans le ciel comme le soleil qui éclaire le monde. Peu après que le dieu de la Lumière eut irradié le ciel oriental avec les flammes de l'aube, le soleil apparut d'au-dessous de l'horizon et monta dans le ciel. Tlaloc, le dieu des eaux, suivit, et, dans les flammes rougeoyantes du bûcher funéraire, jeta son fils, qui se leva comme la lune.

Tezcatlipoca conçut alors le projet de peupler la terre, et, pour ce faire, il frappa avec son bâton un rocher dont sortirent quatre cents barbares (chichimèques). [22] Cinq déesses, cependant, qu'il avait conçues dans le huitième ciel, descendirent sur terre et les tuèrent tous, à l'exception de trois d'entre eux. Elles-mêmes moururent, pareillement, avant le soleil du soleil, mais elles ressuscitèrent à partir des habits qu'elles avaient laissés derrière elles. Pareillement des quatre cents

Chichimèques, lesquels se mirent à brûler l'une des cinq déesses, Coatlicue, «celle qui a une jupe [ou un pagne] de serpent», parce qu'on découvrit qu'elle était enceinte, quoique encore célibataire. De fait, elle était vierge et n'avait connu aucun homme. Elle avait placé des plumes blanches sur sa poitrine et, par elles, le dieu Huitzilopochtli était entré dans son corps pour naître à nouveau. Quand donc les quatre cents barbares se réunirent pour immoler Coatlicue, le dieu s'avança avec toutes ses armes et les tua tous.

Il n'est pas difficile de deviner qui sont ces quatre cents jeunes tués avant le lever du soleil et qui ressusciteront avant de mourir une nouvelle fois. Le voile fin de la métaphore cache ici une myriade d'étoiles, qui disparaissent chaque matin au contact de la lumière du soleil, pour mieux réapparaître le soir à la place qui leur est assignée [dans le ciel]. Et un doute subsisterait-il à cet égard qu'il s'estompe à la lecture de la tradition préservée par les Kiches du Guatemala, laquelle indique clairement que les quatre cents jeunes gens mis à mort par Zipacna et ressuscités par Hunhun Ahpu, "montèrent au ciel où ils devinrent les étoiles" [23].

Assurément, les Anciens dont j'ai suivi les explications, ajoutent que les quatre cents hommes conçus par Tezcatlipoca continuaient de vivre dans le troisième ciel, dont ils étaient les gardiens et surveillants. Ils étaient de cinq couleurs : jaune, noire, blanche, bleu et rouge, ce qui, dans le symbolisme de leur langue, signifie qu'ils se répartissaient autour du zénith, chacun se dirigeant vers l'un des quatre points cardinaux. [24]

Par ailleurs, ces sages [allusion aux Anciens] n'ont pas supposé que la lutte du Tezcatlipoca Noir pour maîtriser le dieu de la Lumière avait cessé; non, ils savaient que celui-ci attendait son heure, avec un objectif précis et la certitude de réussir. Ils savaient aussi que le deuxième ciel était peuplé de femmes effrayantes, sans chair ni os, qu'on surnommait «les Terrifiantes», ou «les Lanceuses de flèches fines», qui attendaient là la fin du monde, et qui, le moment venu, descendraient sur terre et dévoreraient la totalité du genre humain. [25] Interrogés sur la date de cette destruction, ils répondirent que, pour ce qui concerne le jour ou la saison, ils l'ignoraient, mais que cela devait arriver "quand Tezcatlipoca dérobera le soleil aux cieux pour se l'approprier", en d'autres termes, quand la nuit éternelle se répandra dans l'Univers. [26]

Le mythe que j'ai résumé ici était un morceau d'anthologie de la cosmogonie aztèque, connu sous le nom d'«Ages du Monde», ou «Soleils du Monde». D'après une opinion largement répandue, l'époque présente correspond au cinquième âge, ou à la cinquième période de l'histoire du monde, lui qui a déjà subi quatre destructions en réponse à diverses causes, la période présente devant elle aussi se terminer par une catastrophe analogue.

Les agents du chaos universel furent tour à tour :

- *la grande inondation*
- *le grand incendie à l'échelle mondiale*
- *les terribles ouragans et la famine*

- *les tremblements de terre et les bêtes sauvages*

De cette chronologie, on a déduit que les Ages (ou Soleils, ou Périodes) successifs étaient respectivement ceux de l'Eau, du Feu, de l'Air et de la Terre.

Etant donné que nous ignorons encore le destin réservé au cinquième Age (i.e. celui correspondant au moment présent), celui-ci ne porte encore aucun nom.

Je n'essayerai pas d'entrer dans les détails de ce mythe, d'autant qu'il a été récemment analysé avec beaucoup de minutie par Chavero, le grand spécialiste du Mexique antique. [27] Je voudrais simplement souligner qu'il s'identifie trop étroitement avec nombre de mythes semblables, pour qu'il nous soit permis de chercher une origine propre sur le sol mexicain voire américain. Nous pouvons nous tourner vers les Tualati vivant dans l'Oregon, lesquels nous parlent eux aussi des quatre créations et destructions de l'humanité, et nous disent comment, à la fin du premier Âge, tous les êtres humains furent changés en étoiles; comment ils devinrent des pierres à la fin du deuxième, puis des poissons à la fin du troisième, avant de disparaître à la fin du quatrième, cédant la place aux tribus qui peuplent aujourd'hui la terre. [28] De la même façon, nous pouvons lire, dans les inscriptions cunéiformes de l'antique Babylone, que les quatre destructions de l'humanité étaient dues, là, à la présence du déluge, des bêtes sauvages, de la famine et de la peste. [29]

L'explication que j'ai à donner de ces coïncidences - qui peuvent facilement être augmentées - est que le nombre quatre était associé aux quatre points cardinaux, et que le cinquième âge - celui où nous vivons présentement - est gouverné par le maître de ces quatre points, i.e. l'Esprit de la Lumière, lequel est censé, en fait, les gouverner comme le fait la première aube, en définissant les rapports dans l'espace et en agissant comme guide et comme maître du mouvement des hommes.

Partout à travers la mythologie, les coutumes et les traditions des Aztèques, nous pouvons découvrir ce mythe ancien des quatre frères, les quatre ancêtres de la race, ou les quatre chefs qui dirigèrent leurs pères vers leurs demeures respectives. Les rudes montagnards de Meztitlan, qui adoraient avec une ferveur particulière Tezcatlipoca et Quetzalcoatl et avaient inscrit, dans des figures énormes, les cinq points sacrés - symbole du second nommé - au bord du vaste précipice joutant leur terre, ces montagnards donnaient aux quadruplés primordiaux les titres symboliques suivants :

- *Ixcuïn, celui au quatre visages*
- *Hueytecpatl, l'antique pierre de silex*
- *Tentetemic, la pierre en forme de lèvres qui tue*
- *Nanacatlzatzî, celui qui parle après avoir été intoxiqué avec le champignon empoisonné nanacatl.*

A en croire le mythe, ces quatre frères naquirent de la déesse Hueytonantzin, "notre grande et ancienne mère," et, avec des mains bien peu reconnaissantes, se retournèrent contre elle et la tuèrent, la

sacrifiant au Soleil et offrant son coeur à cette divinité. [30] En d'autres termes, c'est la vieille histoire des points cardinaux, définis au petit jour par l'Aube, par l'Aurore orientale, elle-même étant sacrifiée au Soleil lors de l'apparition de ce dernier.

De ces quatre frères, je soupçonne le premier, Ixcuin, "celui qui regarde les quatre chemins," ou "qui a quatre visages," de n'être personne d'autre que Quetzalcoatl, [31] tandis que l'antique pierre de silix est probablement Tezcatlipoca, ce qui rapprocherait le mythe de celui des Iroquois.

Un autre mythe des Aztèques attribuait les noms suivants aux quatre frères ou aux quatre héros primitifs :

- *Huitzilopochtli*
- *Huitznahua*
- *Itztlacoliuhqui*
- *Pantecatl.*

A leur sujet, le Dr Schultz-Sellack a de bonnes raisons de croire qu'Itztlacoliuhqui, qui était le nom d'une certaine forme de coiffure, était l'autre titre de Quetzalcoatl, et que Pantecatl était l'un des noms de Tezcatlipoca. [32] Si c'est le cas, nous avons ici une autre version du même mythe.

§3. Quetzalcoatl, le héros de Tula.

Le personnage vers lequel convergeait, avec bonheur, toutes les pensées de la race aztèque, n'est pas tant le dieu Quetzalcoatl, créateur mystérieux du monde visible, que le Quetzalcoatl grand prêtre de la cité glorieuse de Tollan (Tula), enseignant des arts, sage législateur, prince vertueux, grand bâtisseur de monuments, et juge charitable.

Mais là encore, bien que la scène soit transférée du ciel sur la terre et déplacée des temps mythiques - lesquels renvoient aux cycles d'autres mondes - à un âge plus récent, l'histoire continue de nous narrer la confrontation [du héros] avec Tezcatlipoca et les ruses de ce dernier, réduit désormais à un rôle de magicien puissant et de rival jaloux, pour déposséder Quetzalcoatl et le chasser de la cité de Tollan.

Quiconque est familier avec les métaphores de la mythologie ne peut être trompé par le mince voile de couleur locale qui entoure le mythe en sa forme terrestre et historique. Hormis le fait qu'il n'est qu'une répétition, ou continuation, de l'ancien conflit mettant aux prises le jour et la nuit, la lumière et l'obscurité, le nom de Tollan suffit à montrer en quoi consiste ce lieu et quelles sont les forces qui interviennent dans le débat. En effet, la ville de Tollan où régna Quetzalcoatl, n'est en aucune façon, comme d'aucuns l'ont supposé, la petite ville de Tula, toujours vivante et située à une douzaine de lieues environ au nord-ouest de Mexico; elle n'est pas non plus, comme la légende l'affirme habituellement, située quelque part au nord-ouest de la cité de Mexico, et séparée d'elle par une distance comprise entre six cents et mille lieues ; elle n'est pas située en Asie, comme quelques